
Le Grand — T

Théâtre de
Loire—Atlantique

19
—
20

Théâtre et danse 04 — 09 novembre

Un furieux désir de bonheur

Catherine Verlaquet
Olivier Letellier
Sylvère Lamotte

« Oser dire mes désirs, pour devenir qui je veux ? »

1h

+8 ans

Texte

Catherine Verlaquet

Mise en scène

Olivier Letellier

Chorégraphie

Sylvère Lamotte

**Scénographie,
création lumières**

Sébastien Revel

**Collaboration à
la mise en scène**

Jonathan Salmon

Avec

Geneviève de Kermabon

Léonie

Jeanne Favre

Élise

Ninon Noiret

Sarah

Matéo Thiollier Serrano

Ali

Marie-Julie Debeaulieu

Zaïna

Jules Sadoughi

Éric

Julien Bouanich

Charli

Création sonore

Mikaël Plunian

Régie générale

Célio Ménard

Régie son

Arnaud Véron

Costumes

Juliette Gaudel

**Construction
du décor**

Atelier du Grand T



Oser dire ses désirs

C'est l'anniversaire de Léonie. 70 ans aujourd'hui. Comme toujours, elle fait ce qu'on lui dit. Mais ce soir, c'en est fini. Elle s'allonge et attend la mort, qui ne vient pas. Dans ce temps en suspens, elle se dit qu'elle va vivre tout ce qu'elle a toujours eu envie de vivre, et surtout (enfin) être heureuse. Et ça marche ! En elle et autour, sa décision déclenche la contagion du courage. Sept acteurs, danseurs et artistes de cirque font corps avec le mystérieux désir qui nous met en mouvement, se métamorphose et se répand. L'autrice Catherine Verlaguet, le chorégraphe Sylvère Lamotte, le compositeur Mikaël Plunian et le scénographe éclairagiste Sébastien Revel composent une partition orchestrée par Olivier Letellier et son complice Jonathan Salmon, une création généreuse qui (ré) anime avec fougue notre feu de joie. En croisant l'art du récit avec d'autres arts comme la danse, le cirque, la musique, le metteur en scène éclaire le cœur de l'histoire, pour que tous les publics, jusqu'aux plus « jeunes » dans leur expérience de spectateur, puissent le recevoir. Avec simplicité, les mots poétiques et les corps acrobatiques propagent ce que peut être le bonheur partagé.

Entretien avec Olivier Letellier

Quels désirs vous ont mené à créer cette pièce sur le désir ?

O.L. Souvent, je pars d'une phrase qui résonne en moi. Il y a eu « Maintenant que je sais, je ne veux plus me taire » pour le précédent cycle sur l'engagement et aujourd'hui celle-ci : « Oser dire ses désirs ». Depuis toujours, je travaille sur cette notion de grandir, quel que soit notre âge : qu'est-ce qui fait que l'on grandit ? Qui peut nous accompagner à cela ? Grandir, n'est-ce pas devenir soi-même, oser être qui l'on est ? À mon sens, sur ce chemin, il s'agit d'abord d'identifier son désir propre, enfoui sous les injonctions familiales, sociétales ou scolaires. Pour mener cette création, je me suis donc posé cette importante question : « Qu'est-ce que je veux profondément ? » J'ai toujours eu une attention particulière aux corps en mouvement et cette fois, j'ai eu envie de collaborer avec un chorégraphe à qui je demanderais une véritable écriture dansée. J'ai aussi eu le désir de travailler avec un grand groupe d'interprètes et de retrouver mes fidèles collaborateurs car j'ai besoin de cette stabilité rassurante pour mener cette pièce d'envergure, qui représente un défi pour moi. Dans mon désir initial, il y a aussi l'importance que j'accorde à l'empathie du spectateur avec le personnage. J'envisage chaque situation selon qu'elle pourrait lui rappeler son vécu ou l'interroger sur son comportement, si elle se présentait à lui. J'ai envie que le spectateur se dise : « Moi aussi, je souhaite faire un pas de côté pour réfléchir, dire, agir selon mon désir profond. Peut-être qu'il y a des choses que je n'ose pas faire et pourraient être simples ? » Puisque c'est une histoire de communication, de contagion de la joie, que chacun puisse avoir envie de danser sa vie, de dire je t'aime à celui, celle ou ceux qu'il aime.

Vous avez précédemment traité des thèmes de l'amour et de l'engagement et vous abordez ici la question du désir. Ce qui vous intéresse est-il cette énergie, cette motivation, cet élan qui met en mouvement les gens ?

O.L. Ce sont les personnages comme vous et moi, les gens aux petits gestes, les héros ordinaires qu'il me plaît d'observer. Et en cela, la construction de l'individu me passionne car, comme nous l'apprennent les contes traditionnels dans lesquels je ne cesse de puiser, de tous temps, les mêmes phénomènes nous constituent.

Vous co-écrivez la pièce avec une auteure, un chorégraphe, un compositeur, les interprètes. Comment travaillez-vous ensemble ?

O.L. Nous avons initié le projet il y a deux ans et nous avons travaillé ensemble onze semaines dont les quatre premières étaient des laboratoires. Chacun vient avec ce qu'il souhaite raconter et, lorsque les interprètes nous rejoignent, leur corps, leur gestuelle, leur phrasé, leur réflexion, font évoluer l'histoire. Le texte provoque ce qui a lieu au plateau tandis que l'écriture chorégraphique souligne ou décale le propos : un mot pose un autre regard sur le mouvement ou un geste renverse le sens d'une phrase. En travaillant ainsi, chaque élément nouveau interroge l'élément précédent, les écritures textuelles, corporelles, musicales, scénographiques s'entrecroisent et créent un langage très riche qui viendra toucher des sensibilités différentes.

Formé à l'École Jacques Lecoq, dont l'enseignement porte sur le jeu physique, vous vous intéressez au langage corporel. Que revêt le corps que ne revêt pas le verbe ?

O.L. Le corps est l'élément essentiel de la relation : lorsque l'on rencontre une personne, on voit tout d'abord son corps et ce qu'il raconte avant même que toute

parole soit échangée. Ces corps dansants expriment un état intérieur, nous disent ce que le personnage lui-même ne dit pas, avant que le personnage prenne conscience de ce qui a lieu.

Vous qui réalisez des spectacles depuis le point de vue de l'enfance, que représente le fait de vous tourner vers la vieillesse ?

O.L. Si le personnage central est Léonie, il y a autour d'elle des adolescents et de jeunes adultes. Mais c'est toujours du point de vue de l'enfance qu'on aborde le sujet. Je crois qu'on est nombreux à avoir peur de vieillir, peur de se retrouver face à des mourants. Les thématiques que j'aborde ne sont pas spécifiquement « jeune public » mais je fais le pari que ces questions sont intergénérationnelles. Il n'est pas nécessaire de mettre en scène un enfant pour parler aux enfants : l'enfant s'intéresse à l'histoire de ses parents, de ses grands-parents et ses questionnements sont bien plus grands que lui. On est ce d'où l'on vient, on peut l'accepter ou le questionner, mais le savoir est important.

Comment faire histoire de la joie, de la liberté ?

O.L. Dresser un catalogue du bonheur n'activerait ni la réflexion ni la transformation. Alors nous menons un petit inventaire des peurs et des empêchements auxquels on croit, auxquels on nous fait croire : peur de la honte, du regard, de ne pas être conforme, de s'affirmer, de s'engager... Et je pose l'hypothèse de l'origine possible de ces peurs, car peut-être sont-elles héritées des générations passées, peut-être sont-elles plus archaïques encore. La réaction en chaîne que provoque l'acte de Léonie met en lumière ceci : notre histoire est nourrie d'autres histoires.

Le désir peut aussi bien être un outil d'émancipation que l'instrument de manipulation des masses : faut-il être courageux pour être à l'écoute de ses propres désirs ou bien désirer serait-il le moteur du courage ?

O.L. Notre société est composée d'individus, elle est la richesse de nos diversités et non une seule masse. Si l'on identifie son propre désir, il me semble qu'aucun obstacle ne peut entraver notre courage d'agir. Mais, sans but, où trouver la force ? La question est : le désir est-il le moteur ou l'essence de l'humain ?

Selon vous, de quelle manière se concrétise « le courage des poètes* » qu'appelle Catherine Blondeau dans cette saison du Grand T ?

O.L. Pour cette création, le courage de l'artiste est très pragmatique. Le spectacle jeune public est souvent cantonné à de petits budgets, de petites formes, pour de petits spectateurs or je défends pour les jeunes spectateurs le droit à un temps de création plus long, à des plateaux ambitieux, à des langages pluriels et exigeants, à des artistes talentueux et engagés dans le partage d'une parole de qualité. C'est un acte militant, un vrai choix politique de s'adresser aux jeunes spectateurs, à ceux — même à 70 ans comme Léonie — qui viennent pour la première fois. Un enfant venu lors d'une séance scolaire, dans quelle famille rentre-t-il le soir ? Y prie-t-on un dieu, plusieurs, aucun ? Vote-t-on à gauche ou à droite ? Y parle-t-on français ou une autre langue ? Pourra-t-il raconter ce qu'il a vu ? Ce n'est pas de la littérature en costumes, c'est de nous dont on parle. J'ai une profonde croyance en l'humain et, à travers le théâtre, j'ai envie de donner à chacun, aux enfants, aux adultes d'aujourd'hui et de demain, des outils de réflexion pour réaliser que la vie est bien plus vaste qu'elle ne semble. Voilà, c'est ça : j'ai envie de partager le désir d'être curieux.

Propos recueillis par Mélanie Jouen, septembre 2019

* Voir édito en ouverture de la brochure de saison 19-20

Olivier Letellier et le Théâtre du Phare

Metteur en scène, directeur artistique du Théâtre du Phare, Olivier Letellier se forme à l'École Jacques Lecoq à Paris. Il se met en scène dans son premier spectacle *L'Homme de fer* – 2004, crée et interprète *La Mort du roi Tsongor* d'après le roman de Laurent Gaudé – 2007 puis monte *Oh, Boy!* d'après le roman de Marie-Aude Murail – 2009. Cette pièce récompensée du Molière du Spectacle Jeune Public 2010, en tournée en France depuis dix ans – au Grand T en 2017 – est créée à New-York dans son adaptation anglophone en 2017. En 2014, il initie le projet écritures de plateau à destination des publics jeunes et crée dans ce cadre trois solos en 2015-16 : *Maintenant que je sais* de Catherine Verlaquet, *Je ne veux plus* de Magali Mougel et *Me taire* de Sylvain Levey. Trois premiers seuls en scène écrits chacun par trois auteurs, co-signataires du dernier trio : *La Nuit où le jour s'est levé*, créé en 2016. La quadrilogie est présentée dans le cadre de Mille et un visages, une saison 2017-18 partagée entre le Pays d'Ancenis et Le Théâtre du Phare. Parallèlement, il met en scène l'opéra *Kalila wa Dimna* de Moneim Adwan, une commande du Festival d'Aix-en-Provence – 2016. *La Mécanique du Hasard* adaptation de Catherine Verlaquet d'un roman de Louis Sachar – 2018 est actuellement en tournée. En mai 2019, il met en scène l'opéra *Brundibar* de Hans Kraça à la Philharmonie de Paris avec 120 enfants du chœur de l'Orchestre de Paris. Depuis septembre 2018, Olivier Letellier est associé au Théâtre de la Ville – Paris, au Grand T, théâtre de Loire Atlantique – Nantes et Le Théâtre du Phare est en résidence de territoires à Fontenay-sous-Bois.

Coproduction Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique Nantes, Théâtre de La Ville Paris, Fontenay-en-Scènes, Fontenay-Sous-Bois, Le Volcan Scène Nationale du Havre, Les Tréteaux de France Centre Dramatique National Aubervilliers, La Passerelle Scène Nationale Saint-Brieuc, Pôle des Arts de la Scène Marseille, L'Archipel Pôle d'Action Culturelle Fouesnant-les-Clénan, Théâtre Massalia Marseille, CIRCa Pôle National des Arts du Cirque Auch, Théâtre la Licorne Ville de Cannes, Espace Marcel Carné Saint-Michel-sur-Orge, Maison des Arts de Créteil, Théâtre André Malraux Chevilly-Larue, Maison des Arts du Léman Thonon-Les-Bains Le Théâtre du Phare est conventionné par le Ministère de la Culture – Drac Île-de-France au titre de compagnie à rayonnement national et international, par le Conseil Régional d'Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle, et soutenu au fonctionnement par le Département du Val-de-Marne.

Photo © Christophe Raynaud De Lage

Bienvenue chez vous !

Accueil et accessibilité

Pour les personnes
malentendantes,
un dispositif d'écoute
individualisé est en place.
Si vous souhaitez en
bénéficier, manifestez-vous
auprès de la billetterie
au 02 51 88 25 25, sur
billetterie@leGrandT.fr
ou au vestiaire le soir
même.



Restaurant/bar

L'équipe du Resto du
Grand T vous accueille
le soir pour un verre ou
une petite restauration
avant et après la
représentation, et le midi
du lundi au vendredi.

Transport

Sur présentation de votre
billet, vous accédez
librement à l'ensemble du
réseau urbain TAN 2h avant
et après votre représentation.
Ligne C1 : toutes les
6 à 30 min jusqu'à 0h30.

Les petits plus



Il fait frisquet ?

Prenez un plaid dans le hall
et installez-vous en
terrasse.

D'humeur joueuse ?

En attendant le spectacle,
lancez-vous dans un partie
de malkdy ou de palets !
Jeux à retirer au vestiaire.

Ça se tente

Pour des spectacles très
demandés, tentez votre
chance sur place une heure
avant le spectacle.
Il y a toujours des fauteuils
qui se libèrent à la dernière
minute !

Nos prochains rendez-vous 100% famille

100%
famille

• Tout est bien !

Compagnie Pré-O-Coupé

Le clown-jongleur Nikolaus et sa bande d'acrobates,
aussi dégingqués que leur baraque, font du chaos un grand
chambardement : agrès rafistolés, numéros anarchiques
et volonté forcenée.

Sa 16 nov > Di 15 déc

• Parc des chantiers

• Avril

Sophie Merceron | Marilyn Leray

Avril a peur du loup, n'aime pas l'école, n'a qu'un
papa et ne sait pas pourquoi sa maman n'est plus là.
Les Nantes Sophie Merceron et Marilyn Leray racontent
une histoire de manque, d'amour et d'imagination.

Ma 14 > Me 22 jan

• Le Grand T
La Chapelle

• Gus

Sébastien Barrier

Gus griffe, Gus souffle, Gus crache, Gus siffle, Gus souffre.
Sébastien Barrier, artiste associé au Grand T, tire le portrait
d'un sale chat. Un conte théâtral en images et musique où
l'amour miaulé, haut et fort.

Me 04 > Sa 08 fév

• Le Grand T
La Chapelle

02 51 88 25 25
leGrandT.fr



Le Grand T
84 rue du Général Buat
CS 30111
44001 Nantes Cedex 1

Licences d'entrepreneur
de spectacles 1-1075853,
1-1075850, 2-1075851,
3-1075852
Rédaction : Mélanie Jouen

Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, est un EPCC
subventionné par le Département de Loire-Atlantique en
coopération avec la Ville de Nantes et la Région des Pays
de la Loire. Il reçoit le soutien de l'État — Préfet de la
région Pays de la Loire — Direction régionale des affaires
culturelles dans le cadre du programme scènes
conventionnées d'intérêt national mention art en territoire.

